

SAISON 24 25

Une soirée avec Chostakovitch

rchestre
national d'Île-de-France

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris désireux de préparer ses étudiant-es au métier de musicien·nes d'orchestre, des stagiaires sélectionné-es sur audition sont accompagné-es en amont par des membres de l'orchestre puis accueilli-es à leurs côtés, sur des programmes choisis d'un commun accord entre l'Orchestre national d'Île-de-France et le Conservatoire. Émilie Delorme, directrice du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Pierre Brouchoud, directeur général de l'Orchestre national d'Île-de-France ».

Pierre-Antoine Renioul, chef assistant

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

En partenariat avec le Pôle Sup' 93, l'Orchestre national d'Île-de-France contribue à la professionnalisation des musiciennes et musiciens de demain. Les étudiants Thomas Rivière, violon, et Clara Gillet, alto jouent aux côtés des musiciens de l'Orchestre la *Symphonie n° 15* à Massy et Paris.



Ce concert sera donné :

- Vendredi 24 janvier - Massy (91), Opéra
- Lundi 27 janvier - Paris (75), Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez
- Samedi 1er février - Maisons-Alfort (94), Théâtre Claude Debussy

Une soirée avec Chostakovitch

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Le Nez, extraits inédits

ROBERT SCHUMANN /
RÉORCHESTRATION DMITRI CHOSTAKOVITCH

Concerto pour violoncelle en la mineur op. 25
création française

Entracte

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n° 15 en la majeur op. 141

direction **Thomas Sanderling**
violoncelle **Emmanuelle Bertrand**
violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**



Ce concert est dédié à François Vega

François aura travaillé plus de 37 ans à l'Orchestre national d'Île-de-France, d'abord comme régisseur puis comme directeur technique avec un engagement sans faille et un amour indéniable pour son métier.

Quelle que soit sa tâche : repérages, montage de plateaux, concerts, tout le rendait heureux quand il s'agissait de l'Orchestre. Il aura participé à l'organisation de plus de 3 000 concerts portant haut la mission de l'Orchestre !

C'était un collègue apprécié de toutes et tous.
Nous gardons de lui sa gentillesse, sa tendresse
et sa générosité.

DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)

Le Nez, extraits inédits, création française

Entr'acte In Front of the Kazan Cathedral (first version)

Entr'acte No. 10a



1929-1930



le 18 juin 1930, à Leningrad (Théâtre Maly)



40 cordes, flûte dont piccolo, hautbois, clarinette dont clarinette basse dont petite clarinette, basson, cor, trompette, trombone, percussions, harpe et orgue



13 minutes

« L'important n'était pas comment le public ressentirait votre œuvre, ni si elle plairait à la critique. Tout cela, en fin de compte, n'avait aucune importance. Une seule chose se révélait d'une importance vitale : comment le chef du parti apprécierait votre œuvre. Je souligne : une importance vitale car c'était une question de vie ou de mort, au sens propre du terme. »

Dmitri Chostakovitch, Témoignage. Les Mémoires de Dmitri Chostakovitch, propos recueillis par Solomon Volkov, 1980.

Quand le jeune Dmitri Chostakovitch commence à être connu, les Soviets ont pris le pouvoir en Russie. Lui qui défend l'idée d'une musique moderne en accord avec les progrès de son temps, se trouve face à un choix cruel : soit se plier aux souhaits du régime et aux directives d'un réalisme socialiste exigeant un style de musique simple et convenu, prévisible et immédiatement compréhensible pour le peuple ; soit suivre sa propre voie et son propre style, c'est-à-dire résister et composer en cachette. Le choix de Chostakovitch fut subtil : il combina habilement les deux postures, craignant toute sa vie

les foudres du régime. De fait, il fut tour à tour condamné et encensé, banni pour son “formalisme” et honoré comme un véritable héros.

Chostakovitch a vingt-et-un an lorsqu’il compose son premier opéra, *Le Nez*, sur un livret inspiré de la nouvelle de Nicolas Gogol. L’ouvrage sarcastique, d’une criante modernité musicale est critiqué comme étant trop dissonant et élitiste par l’Association russe des musiciens prolétaires : il est retiré de l’affiche après seize représentations et n’est plus rejoué en Union Soviétique avant 1974. Plusieurs interludes orchestraux avaient été supprimés du spectacle par le metteur en scène Konstantin Stanislavski. Thomas Sanderling, créateur des *Symphonies n° 13 et n° 14*, a reconstitué ces fragments à partir de manuscrits fournis par Irina Chostakovitch, l’épouse du compositeur. Ces extraits sont créés en 2017 lors des Journées internationales Chostakovitch à Gohrisch (Saxe) par la Staatskapelle de Dresde sous la direction de Thomas Sanderling qui les présente en création française à la tête de l’Orchestre national d’Île-de-France dans ce programme.

PROPOS DU COMPOSITEUR

« Membre du Politburo du parti communiste, Sergueï Kirov allait fréquemment à l’opéra. Il aimait se conduire en mécène. Mais cela n’a pas servi mon opéra *Le Nez*. Kirov émit sur *Le Nez* un jugement totalement négatif. Et l’opéra fut retiré du répertoire. On donna comme prétexte le fait qu’il demandait trop de répétitions. Cela fatiguait les artistes, a-t-on dit. Encore heureux qu’on n’ait pas fermé le théâtre. Déjà qu’on avait voulu neutraliser le théâtre une fois pour toutes, à cause des opéras de Krenek. Il n’y a pas lieu de parler ici de Staline, Jdanov et Khrouchtchev. La réprobation de ces chefs envers ma musique est connue de tous. Faut-il s’en chagriner ? Une

question qui pourrait paraître étrange. Bien sûr que non ! Ce serait naturellement la réponse la plus simple. Mais en l'occurrence une réponse simple ne convient pas. Car ces gens-là ne faisaient pas partie de mes connaissances, comme n'importe quel Ivan Ivanovitch. C'étaient des gens qui disposaient d'un pouvoir illimité. Et ce pouvoir, ils l'appliquaient sans scrupules. Surtout lorsqu'ils se sentaient offensés dans leurs goûts raffinés. Le peintre qui avait fait d'un chef un portrait qui ne lui plaisait pas, disparaissait à jamais comme disparaissait l'écrivain qui employait des "termes grossiers". Personnes n'engageait de discussions esthétiques avec eux. On ne les invitait pas à s'expliquer. On venait simplement les chercher, la nuit. C'est tout. »

Dmitri Chostakovitch, *Témoignage. Les Mémoires de Dmitri Chostakovitch*, propos recueillis par Solomon Volkov, 1980.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Kovaliov se réveilla d'assez bonne humeur en faisant "brrr...", comme à son habitude, sans raison particulière. Il s'étira et demanda qu'on lui apporte le miroir posé sur la table, pour jeter un œil au petit bouton apparu sur son nez la veille au soir. D'abord étonné, Kovaliov constata qu'à la place de son nez s'étalait une surface tout à fait lisse ! Effrayé, il demanda de l'eau et se frotta les yeux : il n'avait plus de nez pour de bon ! Il se pinça pour vérifier qu'il était bien réveillé puis sauta du lit, se secoua : pas de nez !... Il demanda sur-le-champ ses vêtements pour se rendre directement chez le préfet de police... »

Nicolas Gogol, *Le Nez* (chapitre 2), nouvelle fantastique et grotesque parue en 1836.

« ...Une fois dans la rue, il dut marcher emmitouflé dans son pardessus, le visage caché dans un mouchoir, comme s'il saignait du nez. "J'ai dû avoir la berlue ; ça n'est pas possible de perdre

son nez comme ça, c'est trop bête", pensa-t-il. Soudain il se figea, médusé. Une chose insensée se produisait devant ses yeux : un fiacre venait de s'arrêter, les portes s'étaient ouvertes, une silhouette courbée portant un uniforme bondit hors du véhicule avant de monter les escaliers au pas de course. L'effroi et la stupéfaction de Kovaliov étaient à leur comble... il avait reconnu son propre nez ! Le pauvre Kovaliov faillit perdre la tête. Comment ce nez, qui hier encore était sur son visage, qui ne pouvait se déplacer ni à pied ni en voiture, se retrouvait en uniforme ! »

Nicolas Gogol, *Le Nez* (chapitre 2), nouvelle fantastique et grotesque parue en 1836.

EN 1930...



- Premières auditions publiques de la *Troisième symphonie* de Dmitri Chostakovitch (Leningrad, 21 janvier) ; de *Three Places in New England* de Charles Ives (New York, 16 février) et de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, l'opéra de Kurt Weill (Leipzig, 9 mars).
- Principaux films de l'année : *Sous les toits de Paris* de René Clair ; *L'Ange bleu* et *Cœurs brûlés* de Josef von Sternberg (avec Marlène Dietrich) ; *À l'Ouest, rien de nouveau* de Lewis Milestone (Oscar du meilleur film) ; *Le Cameraman* de Buster Keaton ; *Le Sang d'un poète* de Jean Cocteau ; *L'Âge d'or* de Luis Buñuel et *La Terre* d'Alexandre Dovjenko.
- L'aviatrice française d'origine russe Lëna Bernstein bat le record de durée de pilote seul à bord (détenue jusque-là par l'Américain Charles Lindbergh) en 35h45.

ROBERT SCHUMANN (1810-1856) / RÉORCHESTRATION DMITRI CHOSTAKOVITCH

Concerto pour violoncelle en la mineur op. 25 création française

1. Nicht zu schnell
2. Langsam
3. Sehr lebhaft

 1963
 1966

 40 cordes, 2 flûtes dont piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes,
2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, timbales et harpe
 25 minutes

« L'orchestration épaisse et maladroite de Schumann pour l'accompagnement orchestral de son Concerto pour violoncelle a toujours posé un problème. Chostakovitch a éliminé tous les doublons ; il a mis les bois au premier plan et il a donné à l'orchestration des sonorités tranchantes, brillantes et piquantes, comme sa propre musique. »

John von Rhein (critique du quotidien américain Chicago Tribune).

Après un *Concerto pour piano* composé en 1845, Robert Schumann écrit un *Concerto pour violoncelle* en 1850, avant de se lancer en 1853 dans une troisième et ultime œuvre concertante pour violon. Construite en trois mouvements enchaînés, sans aucune interruption, le *Concerto pour violoncelle op. 129* a souvent déconcerté les violoncellistes, notamment dans les équilibres à trouver avec l'orchestre. Dans les années 1960, Mstislav Rostropovitch a même sollicité son ami Dimitri Chostakovitch pour réorchestrer cette partition et trouver une balance plus appropriée entre l'orchestre et la

sonorité si spécifique du violoncelle. Admiratif de la partition de Schumann et pour tenter de la faire accepter à ses contemporains, Chostakovitch réalise une nouvelle orchestration en 1963. L'une des modifications apportées est par exemple l'allègement du rôle des cordes dans le premier mouvement, la redistribution de thèmes à la trompette et au piccolo ou encore l'adjonction d'une harpe dans le deuxième mouvement. Dédicataire des deux *Concertos pour violoncelle* de Chostakovitch, Rostropovitch crée la nouvelle version du concerto de Schumann réorchestré par le compositeur russe, puis s'en détache pour revenir à l'original du compositeur allemand. Aujourd'hui, l'idée que l'orchestration de Schumann fut défectueuse est remise en question, notamment par les musiciens qui s'intéressent au jeu sur instruments d'époque.

PROPOS DU COMPOSITEUR

« Les sources, dans la grande course du temps, se rapprochent toujours davantage l'une de l'autre. Beethoven, par exemple, n'a pas eu besoin d'étudier tout ce que Mozart avait étudié, ni Mozart ce que Haendel, ni Haendel ce que Palestrina... parce que déjà chaque devancier avait tout absorbé en lui. »

Robert Schumann, *Les Sources* (texte de 1834 traduit en français par Henry de Curzon en 1894).

PROPOS DU COMPOSITEUR

« Je puis considérer en toute légitimité Alexandre Glazounov, le directeur du Conservatoire de Petrograd, comme l'un de mes maîtres. L'érudition de Glazounov en matière d'histoire de la musique était exceptionnelle pour ce temps-là. Peu de gens connaissaient comme lui la superbe musique des contrapuntistes de l'école franco-flamande et italienne des XV^e et XVI^e siècles. Il était en admiration devant Josquin des Prés, Roland de Lassus,

Palestrina, Gabrieli. Et bon gré mal gré, nous commençons à les admirer nous aussi pendant nos études au Conservatoire, même s'il semblait au début que tout cela était inextricable et fastidieux. De plus, il était toujours très intéressant d'entendre comment Glazounov jugeait cette musique : il nous semblait qu'il était toujours capable de faire la distinction entre le "style général de l'époque" et l'apport personnel, la trouvaille vraiment géniale du compositeur... »

Dmitri Chostakovitch, *Témoignage. Les Mémoires de Dmitri Chostakovitch*, propos recueillis par Solomon Volkov (1980).

EN 1963...

- Premières auditions publiques des *Sept répons des ténèbres* de Francis Poulenc (New York, 11 avril) ; de la *Troisième symphonie "Kaddish"* de Leonard Bernstein (Tel Aviv, 10 décembre) et du *Perpetuum Mobile* d'Arvo Pärt (Tallinn, 13 décembre).
- Inauguration de la Maison de Radio France à Paris construite par Henry Bernard dans le 16^e arrondissement et ouverture de la tour de télévision de Léninegrad en URSS.
- Départ du port de Brest du *Thalassa*, le premier navire océanographique français.

DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)

Symphonie n° 15 en la majeur op. 141

1. Allegretto
2. Adagio
3. Allegretto
4. Adagio / Allegretto



1971



le 8 janvier 1972, à Moscou (grande salle du Conservatoire), par l'Orchestre symphonique de la radio et de la télévision, sous la direction de Maxime Chostakovitch, fils du compositeur



60 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussions, célesta



42 minutes

« J'ai beaucoup travaillé à cette symphonie. Je l'ai écrite à l'hôpital et plus tard encore, à la datcha : elle ne m'a pas laissé de répit. C'est une œuvre qui m'a tout simplement emporté, l'une des rares œuvres à avoir été claires dans mon esprit dès le début – de la première à la dernière note. Il ne me restait qu'à l'écrire. »

Dmitri Chostakovitch, propos confié à Royal Brown (13 juin 1973)

Composée à la fin de sa vie, à l'âge de soixante-cinq ans, la Quinzième et dernière symphonie de Chostakovitch sonne comme le chant d'adieu du compositeur. Après avoir couché cette musique sur le papier, il n'écrit plus une note pendant un an et demi. Il ne s'agit pourtant pas de sa dernière œuvre ; même s'il est très affaibli par une santé de plus en plus chancelante, il compose encore une poignée de partitions dont les *Quatuors à cordes n° 14 et n° 15*. Son ultime symphonie ne comporte pas de programme et n'est liée à aucun événement

extra-musical. Elle suit la forme classique en quatre mouvements mais ceux-ci sont inhabituels : deux mouvements modérés de brèves dimensions (Allegretto), plutôt joyeux et plein d'humour, alternent avec deux mouvements lents plus amples (Adagio). Le mouvement final comprend une monumentale Passacaille dont le thème de basse est proche du passage de l'invasion de la *Septième Symphonie "Leningrad"*. La nature composite des matériaux thématiques de la partition confère également une dimension de synthèse à l'œuvre ; surgissent en effet çà et là des citations plus ou moins cachées de sa propre musique (*Concerto pour piano n° 1*, ballets *L'Âge d'or* et *Le Boulon*, interludes de *Lady Macbeth*) ainsi que de celle de Rossini (motif de l'ouverture de *Guillaume Tell*) ou encore de Wagner (motif du Destin de *L'Anneau du Nibelungen*).

PROPOS DU COMPOSITEUR

« Après un séjour de deux mois à l'hôpital, me voilà dans cette maison de cure à Barvikha. C'est tout près de notre datcha. Après l'hôpital, j'ai l'impression d'être ici au paradis. Irina est avec moi. On a bien soigné mon cœur. Cependant, mes jambes et mes mains sont très faibles. Tout ce qui allait mieux avant ma maladie va très mal à nouveau. Apparemment, il me faudra tout reprendre de zéro. J'ai une consigne : renoncer complètement à l'alcool, à la nicotine, au thé et au café très forts. Cela me fait de la peine... »

Dmitri Chostakovitch, lettre du 28 septembre 1971, dans sa *Correspondance avec Isaac Glikman*.

CE QUE L'ON EN A DIT

« La création de la *Quinzième symphonie* que devait diriger Kondrachine dut être annulée en raison d'une grave maladie cardiaque qui frappa soudainement le chef d'orchestre. Il était

peu probable qu'il pût reprendre un jour toutes ses activités professionnelles et, en définitive, la première de cette symphonie eut lieu sous la direction du fils de Chostakovitch, Maxime. Le compositeur ne se montrait plus en public qu'accompagné d'Irina Antonovna. Elle l'aidait à s'asseoir, à se lever, à enfiler son manteau et à le boutonner. Les lèvres de Dmitri étaient agitées d'un tremblement constant, qui lui donnait l'air de réprimer des sanglots. Il avait la plus grande difficulté à monter sur scène... »

Krzysztof Meyer, *Dmitri Chostakovitch*, Paris, Fayard, 1994.

EN 1972...

- Premières auditions publiques de la *Troisième symphonie* de Michael Tippett (Londres, 22 juin) et des *Préludes et fugue* de Witold Lutoslawski (Graz, 12 octobre).
- Construction de la Tour Montparnasse à Paris : elle sera inaugurée l'année suivante.
- XX^e Jeux Olympiques à Munich pour lesquels Frei Otto conçoit un toit souple pour le stade olympique, avec la participation de 121 nations comprenant 7134 athlètes dont 1059 femmes dans 21 sports différents.

DIRECTION THOMAS SANDERLING

Thomas Sanderling, Directeur Musical émérite à vie de l'Orchestre Symphonique d'Osaka, est reconnu pour ses collaborations étroites avec Chostakovitch, Weinberg et Schnittke. Fils du chef d'orchestre Kurt Sanderling, il a grandi à Saint-Petersbourg et dirigeait déjà des orchestres prestigieux comme la Staatskapelle de Dresde et le Gewandhaus de Leipzig dès la vingtaine.

Son enregistrement salué de la *Suite Michel-Ange* de Chostakovitch lui a valu de collaborer avec Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. Il a dirigé de grands orchestres à travers le monde, dont le Baltimore Symphony, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise et le Théâtre Mariinsky, et a reçu de

nombreuses distinctions, dont le prix OPUS KLASSIK.

Sanderling s'est consacré à promouvoir les œuvres de Chostakovitch et Weinberg, en dirigeant plusieurs créations mondiales, notamment *L'Idiot* et les *Six romances* sur des poèmes de poètes anglais. Parmi ses récents succès figurent *L'Idiot* à Vienne, des œuvres américaines avec le Royal Philharmonic Orchestra, ainsi que des créations de Chostakovitch à Paris, Zagreb et en Chine.

En 2025, à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Chostakovitch, Deutsche Grammophon publiera l'enregistrement en direct de fragments de *Le Nez* sous la direction de Sanderling.

Plus d'informations :



VIOLONCELLE EMMANUELLE BERTRAND

Emmanuelle Bertrand, figure incontournable du violoncelle européen, est reconnue pour son rayonnement artistique et sa générosité. Formée aux Conservatoires de Lyon et Paris, elle a remporté de nombreux prix internationaux et distinctions, dont deux Victoires de la musique (2002, 2022). En 2011, elle est élue « artiste de l'année » par Diapason et France Musique, et reçoit en 2017 le Prix Simone et Cino Del Duca de l'Académie des Beaux-Arts.

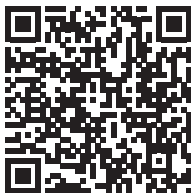
Dédicataire d'œuvres de grands compositeurs comme Nicolas Bacri, Thierry Escaich ou Pascal Amoyel, elle crée également des œuvres marquantes telles que *Chanson* pour Pierre Boulez de Luciano Berio. En duo avec le pianiste Pascal Amoyel, son partenaire à la scène et à la

ville, elle explore avec passion le répertoire classique et oublié.

Soliste renommée, elle se produit avec de prestigieux orchestres à travers le monde, comme l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Symphonique de Lucerne ou le BBC National Orchestra of Wales.

Également actrice et créatrice de spectacles mêlant musique et théâtre, elle s'engage dans des projets mémoriels comme *Le Block 15* ou *Le violoncelle de guerre*. Depuis 2022, elle est la première femme nommée professeure de violoncelle au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Plus d'informations :





ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

RÉSIDENT À LA PHILHARMONIE DE PARIS
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

Depuis sa création en 1974, ce jeune orchestre composé de 95 musiciens engagés a pour mission de porter la musique symphonique sur tout le territoire francilien, incluant les lieux dépourvus d'offre culturelle.

Il se produit majoritairement dans les salles de spectacle et les théâtres d'Île-de-France et investit également des lieux atypiques tels les hôpitaux, les usines ou les centres pénitentiaires.

Résident à la Philharmonie de Paris qui mène une politique de développement des publics ambitieuse à laquelle l'Orchestre

s'associe grandement ; il y donne une vingtaine de concerts par an réunissant un public nombreux.

Le répertoire de l'Orchestre couvre quatre siècles de musique : du baroque à la musique contemporaine, en passant par les chefs-d'œuvre classiques et romantiques pour le grand symphonique.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Cheffe assistante

Subin Kim

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

...

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,

cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe

d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,

2nd solo

Virginie Dupont,

2nd solo

Grzegorz Szydło,

2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Tymothé Finck

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Sakkan Sarasap

Eva-Marie Sassano

Pierre-Emmanuel

Sombret

Eurydice Vernay

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainsot, 2nd solo

Ieva Sruogyte, 2nd solo

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Florian Deschodt

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Bertrand Brillard

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Adèle Théveneau

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,

co-soliste

Zoltan Kovac 2nd solo

Pierre Maudin,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Héloïse Dély

Florian Godard

Pierre Herbaut

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,

co-soliste

Charlotte Bletton

Nathalie Rozat,

piccolo

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,

1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Lucas Gioanni

1^{er} solo

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

...

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet

solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Antoine Sarkar



L'équipe

Trombones

Simon Philippeau,
1^{er} solo
Laurent Madeuf,
co-soliste
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

Emilien Courait

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,
1^{er} solo
Andreï Karassenko
...

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

Direction

Pierre Brouchoud
directeur général
Clémence Ducasse
administratrice
Diane Fiawonou
assistante de direction

Programmation

Blandine Berthelot
conseillère artistique

Production des concerts

Maria Birioukova
*responsable des
productions et du
personnel artistique*
Julie Perrais
*déléguée de
production*
Adèle Bernadac
*chargée du personnel
artistique*

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
*responsable de la
diffusion*

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt
*responsable de
l'action éducative et
culturelle et
programmation jeune
public*

Doriane Bazelaire
Zoë Crampon
Anna Weiss
*chargées de l'action
éducative et culturelle*
Michael Petit
*professeur relais,
académie de Créteil*

Bibliothèque

Elsa Rahmoun
bibliothécaire
Samantha Arbogast
apprentie

Régie technique

Jean Tabourel
directeur technique
Dominique Heinry
*régis seur des
bâtiments*
Carole Claustre
régis seuse générale
Ludwig Pryloutsky
Quentin Royer
régis seurs
Stéphane Borsellino,
Stéphane Nguyen
Phu Khai
*régis seurs du parc
instrumental*

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin
*responsable de la
communication*
Mathilde Feugère
*chargée de la
communication*

Audrey Chauvelot
*chargée des relations
avec les publics
et des partenariats*
Ithar Izmirly
Consuelo
Nascimento
*assistant-e-s
de communication
et des relations avec
les publics*
Emile Chevassu
Apprenti

Comptabilité

Isabelle Rouillon
*responsable
comptable*
Christelle Lepeltier
assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@
wanadoo.fr

Rédaction des textes
musicologiques
Corinne Schneider

Conception
graphique
belleville.eu

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM



Restons en contact !



ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

19 RUE DES ÉCOLES - 94140 ALFORTVILLE

rés. 01 43 68 76 00

www.orchestre-ile.com